

Relation de Charles-Emmanuel de Rivaz sur le sacre de Mgr Joseph-Xavier Preux évêque de Sion le 8 novembre 1807

publiée par André DONNET

Parmi les nombreux manuscrits qu'a laissés Charles-Emmanuel de Rivaz (1753-1830), le grand homme d'Etat valaisan de la Révolution et de l'Empire, et qui sont conservés dans le fonds de Rivaz, aux Archives cantonales, à Sion, on trouve un récit circonstancié du sacre de Mgr Joseph-Xavier Preux¹, en 1807. Il n'est pas sans intérêt de mettre cette relation sous les yeux des Valaisans qui, en octobre 1952, ont assisté à la cérémonie du sacre de Mgr Fr.-Nestor Adam². La comparaison que leur offre le texte de Charles-Emmanuel de Rivaz, contribution à l'histoire de nos moeurs, leur rendra plus sensibles les fastes d'autrefois et la simplicité d'aujourd'hui.

* * *

L'élection de l'évêque Preux s'était faite en diète de mai 1807. Le 22 mai, la haute assemblée avait promulgué le décret suivant :

La Diète de la République

Sur la proposition préalable et constitutionnelle du Conseil d'Etat ;
vu la vacance du siège épiscopal du diocèse de Sion par la mort du révérendissime évêque Joseph Antoine Blatter³, et qu'il est urgent de le repourvoir ;

¹ Nous respectons la graphie de l'auteur et des documents contemporains : la famille Preux n'a porté ordinairement la particule qu'à partir de 1810.

² Voir par exemple la relation qu'en a donnée M. l'abbé G. Crettol dans *l'Almanach du Valais pour 1954*, pp. 65-69.

³ Décédé le 19 mars 1807, après 17 ans d'épiscopat. — Tamini et Délèze, *Nouvel Essai de Vallesia christiana*, St-Maurice, 1940, pp. 74-75.

vu la lettre du 10 courant du vénérable chapitre de Sion, par laquelle il annonce au gouvernement qu'il est prêt à procéder et à concourir avec lui à la désignation du nouvel évêque suivant les formes usitées depuis un très long temps ;

considérant que ces démarches du vénérable chapitre près le gouvernement sont en rapport avec la prérogative dont jouissent les révérendissimes évêques dans le sein de la diète suivant l'article 32 du titre 8 de la Constitution de la République⁴ et conformes à l'article 49 du titre 9 qui statue que la diète nomme aux dignités et aux bénéfices ecclésiastiques dont la nomination appartenait à l'ancien gouvernement⁵ ;

considérant que les anciens usages ne peuvent être maintenus en entier à côté de la constitution actuelle ;

ordonne :

Art. 1. — La diète procédera à la nomination des révérendissimes évêques du diocèse de Sion de la manière portée par le présent décret.

Art. 2. — La nomination au siège vacant se fera au jour et à l'heure qui seront convenus entre le gouvernement et le vénérable chapitre.

Art. 3. — Le vénérable chapitre attendra le gouvernement au chœur de la cathédrale, ayant pris place du côté de l'Evangile.

Art. 4. — Au jour et à l'heure convenus, la diète se rendra au chœur de la cathédrale et prendra sa place du côté de l'Epître.

Art. 5. — Ensuite le Conseil d'Etat s'y rendra également en corps et prendra place au milieu du chœur.

Art. 6. — Après la prononciation des éloges funèbres à la mémoire du révérendissime évêque défunt, la présentation des candidats du vénérable chapitre sera ouverte et publiée par son procureur général ou tel autre membre de son sein qu'il aura décerné.

Art. 7. — La diète se rendra ensuite au chœur de la petite sacristie où elle procédera au scrutin secret à la nomination du révérendissime évêque ; il ne sera nommé qu'à la majorité absolue des suffrages.

Art. 8. — La diète transmettra par un message au Conseil d'Etat le procès-verbal de la nomination du révérendissime évêque.

Art. 9. — Dès que la diète aura repris sa place, le Conseil d'Etat se rendra à son tour au chœur de la petite sacristie pour apposer le sceau de la République au procès-verbal, et s'étant de nouveau rendu au grand chœur, Son Excellence M. le grand-bailli annoncera, conformément à l'ancien usage, au révérendissime élu sa nomination.

Art. 10. — Après les cérémonies religieuses usitées, la diète et le Conseil d'Etat se rendront, dans le même ordre, à la salle de leurs séances.

Art. 11. — Le Conseil d'Etat prendra les mesures nécessaires pour l'exécution de ce décret⁶.

Le 23 mai, le Conseil d'Etat décida la mise en vigueur de ce décret.

Et, poursuit le protocole de la diète,

« sur le message du Conseil d'Etat du 23 mai, la diète en vertu du pouvoir que lui attribue l'article 49 de la constitution, s'est rendue le dimanche 24 mai, jour convenu entre le gouvernement et le vénérable chapitre, à la cathédrale de Sion et y a, selon le mode prescrit par le décret du 22 mai, procédé à la repourvue du siège épiscopal devenu vacant par la mort du révérendissime évêque Joseph-Antoine Blatter.

« Cette opération a été précédée des harangues usitées, après lesquelles l'orateur

⁴ Constitution du 30 août 1802, art. 32, alinéa 2 : « Le Rév. me évêque a séance et voix délibérative à la diète. Il est le seul ecclésiastique qui y ait entrée. » — *Recueil des lois...*, t. I, Sion, 1808, p. XII.

⁵ *Ibidem*, p. XIV.

⁶ *Ibidem*, pp. 248-250. — Le texte allemand a été également publié par L. Mengis, *Die Rechtsstellung des Bistums Sitten im Kanton Wallis*, dans *BWG*, t. 4, 1913, pp. 183-185.

du vénérable chapitre a ouvert et publié la présentation des quatre candidats composés des révérendissimes, illustres et très exemplaires Messieurs, savoir Sa Dignité le révérendissime Etienne Oggier⁷, grand-doyen, Sa Dignité le révérendissime Alphonse Pignat⁸, doyen de Valère, Sa Dignité le révérendissime Joseph-Xavier Preux, grand-sacristain, et Sa Révérence Monsieur François-Xavier Gottsponer⁹, docteur en théologie, curé et chantre de la cathédrale de Sion.

Sa Dignité le révérendissime Joseph-Xavier Preux, grand-sacristain, ayant d'après le procès-verbal de l'élection, réuni la majorité absolue des suffrages, a été proclamé évêque du diocèse de Sion¹⁰. »

Toutefois, cette élection ne s'est pas faite aussi simplement qu'on pourrait le croire en lisant le bref procès-verbal de la diète. Elle constitue en effet le dernier acte d'un drame dont les documents officiels ne laissent rien apparaître.

Pour avoir quelques lumières à ce propos, il convient de se reporter aux Mémoires¹¹ du chanoine Anne-Joseph de Rivaz qui relate longuement les dessous de cette élection, étroitement liée aux intrigues menées, sans succès d'ailleurs, par le grand-bailli Augustini pour se maintenir au pouvoir¹². Mais donnons la parole au chanoine de Rivaz, en lui laissant la responsabilité de ses propos que, dans l'état actuel de nos connaissances, nous n'avons pas les moyens de contrôler. Néanmoins A.-J. de Rivaz peint ici un excellent portrait du nouvel élu et émet, sur les mœurs de ce temps, des considérations qui sont loin d'être dénuées d'intérêt :

« Les intrigues pour l'élection de l'évêque furent, écrit-il, beaucoup plus courtes, mais guère moins basses [que celles ourdies par Augustini en vue des élections de la diète de mai].

Etant impossible au sieur Augustini de se réduire à la vie privée et de passer le reste de ses jours dans la retraite, il imagina plusieurs moyens de se tirer de la nullité politique où la constitution le condamne, pour continuer de jouer un rôle dans le pays et d'être toujours un personnage important dans la capitale qu'il quitte à regret. Que sert en effet à un homme vain d'être comte, chevalier, Excellence, d'être un Cicéron et un Daguesseau, ou un Agrippa et un Richelieu, s'il faut ensevelir dans les murs étroits d'une bourgade telle que Loèche tant de titres à la fortune et à la célébrité ? Il imagina donc de faire évêque le bon chanoine Oggier. Il aurait été son conseiller intime, son maître d'hôtel, son homme d'affaires, et en cette triple qualité, il aurait fait les honneurs de sa

⁷ Etienne Oggier (1757-1812). — *Armorial Valaisan*, Zurich, 1946, p. 187.

⁸ Alphonse Pignat († 1822), vicaire général de 1798 à 1822. — *Armorial*, p. 196.

⁹ François-Xavier Gottsponer (1742-1811), prédicateur renommé. — *Armorial*, p. 1 (art. *Abgottspon*).

¹⁰ Recès de la diète du 15 mai au 1^{er} juin 1807, fol. 9-9^{vo}. — Archives cantonales, Sion, M 9.

¹¹ *Mémoires historiques*, deux volumes in-folio manuscrits, Sion, Arch. cant., fonds de Rivaz, ms N^{os} 63 et 63bis. Nous citons ici le ms 63 (= *Mém.*). — Nous préparons une édition de ces mémoires, de toute importance pour l'histoire du Valais à l'époque de la Révolution et de l'Empire.

¹² Marie-Antoine Augustini (1742-1823), dont l'étonnante carrière attend encore son historien (pour le moment voir la notice succincte de l'*Armorial*, pp. 15-16), avait été remplacé ou, comme le dira plus loin A.-J. de Rivaz, « déposé » en diète du 22 mai 1807. — *Recès* cité, fol. 7.

petite cour et se serait trouvé dans la capitale en une perpétuelle représentation ; outre que l'intrigue faite au dizain d'Hérémence avait pour objet principal de s'en faire nommer grand-châtelain, ce qui l'aurait plausiblement mis dans le cas de se fixer à Sion, savoir dans la proximité de sa juridiction. Or, c'est précisément parce qu'on prévoyait qu'il méditait tous ces projets que le parti dont il provoqua contre lui la malveillance, s'entendit à nommer à l'épiscopat le chanoine Preux. Ce n'est pas que le grand-doyen ne soit un homme très digne d'être décoré de la mitre et de la crosse et que le diocèse n'eût eu en lui un premier pasteur très méritant. Mais ses liaisons trop ouvertes avec cet homme si égoïste et si astucieux et qui, ennemi du repos, aime à se mêler de tout, faisaient craindre même au vénérable chapitre qu'avec son caractère facile, l'aimable doyen ne s'en laissât conduire au spirituel de même qu'au temporel. De façon que le magistrat s'entendit avec le chapitre pour concilier au chanoine Preux assez de voix pour l'emporter sur celles que le bailli déposé et sa séquelle étaient parvenus à gagner au chanoine Oggier. Et même le chapitre redoutait tellement l'influence des conseils d'Augustini sur celui-ci, qu'il ne se décida à le mettre en élection que lorsqu'on tint presque pour assuré que celui-là ne serait pas continué bailli. C'est ainsi que ce si digne et si aimable homme a manqué la mitre qui infailliblement lui aurait été décernée presque unanimement, si la maladie de feu Monseigneur n'eût pas duré trop d'une année. Car à l'époque où elle se manifesta, le chanoine Oggier devait à sa bonhomie et à sa modération le suffrage de beaucoup de députés haut-valaisans et celui de la plupart des députés du Bas-Valais, outre que le crédit de son parent le bailli était encore grand alors.

Le chanoine Preux a donc été élu évêque le dimanche de la Trinité, à une pluralité de 5 ou 6 suffrages au-delà de la moitié. C'est un homme grave, boutonné, qui a toujours été de conduite irréprochable, parfaitement bien dans son état, d'une famille très ancienne, originaire de Vevey, et qui a joui depuis plus de trois cents ans qu'elle est venue s'établir à Sierre, d'une considération qui n'a jamais souffert d'éclipse. Il a successivement passé, et partout avec honneur, par les divers échelons qui nous conduisent en ce diocèse des fonctions pastorales à la dignité épiscopale¹³. Il a été 8 à 10 ans curé de Sierre, son lieu natal, chef-lieu du dizain de ce nom, habité depuis longtemps par plusieurs familles nobles, et où la sienne avec les Courten a toujours tenu le premier rang. De surveillant et de chanoine titulaire, il est entré au chapitre vers la fin de la prélature de l'évêque Ambuel, son patron, qui le désignait souvent pour son successeur. De simple chanoine, il est devenu par la mort du chanoine Wolff peu après la promotion du dernier évêque grand-sacristain, la 3^e en rang des quatre grandes dignités de notre chapitre, mais la seconde pour le revenu ; et il a attendu tranquillement que la mitre lui vînt, qu'il n'a ni recherchée avec empressement, ni refusée avec une feinte humilité quand on la lui a offerte. Né avec des sentiments élevés qui ne se sont jamais démentis, il s'est trouvé dès le premier jour de sa promotion à l'épiscopat au niveau de cette éminente dignité. C'est un homme prudent et circonspect, qui n'est point étranger aux affaires de ce pays, ni à la conduite de ce diocèse. Il est poli, mais froid. Il passe en Valais pour un grand politique, mais elle est bien petite la politique des Valaisans : ce sont des finesses cousues à gros points de fil blanc, faciles à apercevoir pour peu qu'on soit clairvoyant. Nous verrons s'il aura des idées un peu plus grandes que la plupart de ses prédécesseurs et quel usage il fera de ses revenus qui sont considérables pour un pays où les évêques ont si peu de représentation. C'est là la pierre de touche.

C'est dommage qu'il doive en partie cette place aux honteuses pratiques de son frère unique, le vice-bailli Preux¹⁴, qu'il s'en faut de beaucoup que le public estime autant que l'évêque, puisqu'on le croit capable d'avoir compromis le désintéressement de son frère en lui achetant à beaux deniers comptants quelques suffrages¹⁵. La chose se fait si

¹³ Selon Tamini et Délèze (*op. cit.*, p. 486), les étapes de la carrière de l'élu sont les suivantes : né en 1740, recteur de Lens 1765, curé-doyen de Sierre 1766, chanoine de Sion 1780, sacristain 1790, promoteur 1791.

¹⁴ Pierre-Antoine Preux, grand-châtelain de Sierre 1778, gouverneur de Monthey 1793, vice-grand-bailli 1794, † en 1810 (*Généalogie de Preux*, manuscrit obligeamment communiqué par M. René de Preux, ancien chancelier d'Etat, à Sion).

¹⁵ « Au reste, on m'a assuré que le matin du jour même de l'élection, il a été présenté à un député de la diète, qu'on m'aurait nommé si j'avais voulu et que je nommerais si je voulais, 25 louis par un des proches parents du grand-sacristain. » — Note marginale du chanoine A.-J. de Rivaz.

publiquement en Valais en pareille circonstance que les coupables, même pris sur le fait, n'en rougissent pas. Et au moyen d'une subtilité à l'Escobar, on s'en tient légitimement excusé sur ce que ce n'est pas l'épiscopat qu'on achète, mais la députation née à la souveraine diète ; et que c'est d'ailleurs la coutume du pays, tolérée sans doute par l'Eglise, puisque, quoiqu'elle ne l'ignore pas, on le fait sous ses yeux et qu'elle n'en a jamais ni fait reproche aux coupables, ni porté plainte au St-Siège. On se dit tout bas les uns aux autres que c'est bien là une espèce de simonie, mais nulle autorité compétente ne l'a déclaré tout haut ; d'où l'on conclut que c'est un de ces abus tolérés qui ne chargent pas la conscience de ceux qui le font et ne doivent point inquiéter celle de ceux en faveur de qui elle se fait...¹⁶. »

Le chanoine de Rivaz rapporte encore que le nouvel élu reçut ses bulles vers la fin du mois d'août. « Mgr le nonce¹⁷ ayant témoigné un vif désir d'être son consécrateur et prenant prétexte que le Souverain Pontife lui avait recommandé dans ses instructions de profiter de toutes les occasions qui se présenteraient les moins coûteuses de visiter en même temps chacune des sections de sa province, notre néo-évêque élu et confirmé se prête à ses vues et l'invite à venir l'ordonner, quoiqu'il eût d'abord pensé qu'il lui en coûterait ainsi qu'à l'Etat moins de frais d'appeler l'évêque de Lausanne pour cette cérémonie. Le nonce venant en même temps en Valais en sa qualité de visiteur apostolique en donne avis officiel au bailli. Le Conseil d'Etat ordonne en conséquence que la patrie lui rende les honneurs qui lui sont dus à ce double titre... Mgr Preux invite comme de coutume et d'usage l'abbé de St-Maurice¹⁸ et le prévôt du St-Bernard¹⁹, prélats crossés et mitrés, à la cérémonie du sacre pour y représenter les deux évêques assistants. Mais M. l'abbé ne peut s'y rendre à raison d'une goutte remontée qui, de l'estomac, s'est porté cet été à la tête et lui a tellement affaibli le cerveau qu'il est tombé en enfance, laquelle jugée irrémédiable par les médecins, Mgr obtient du nonce que le grand-doyen ou une autre dignité du vénérable chapitre pourra le remplacer²⁰. »

¹⁶ *Mém.*, pp. 132-134. — Le chanoine poursuit encore plus loin ses réflexions sur la simonie, mais il suffit de noter sa conclusion : « Il me semble qu'en un point si délicat, qui touche de si près la conscience, on devrait pouvoir la tranquilliser, consulter le Saint-Siège sans aucune diffamation et lui exposer avec franchise l'abus tel qu'il a été dans ses origines et tel qu'il est maintenant dans ses effets. Car une coutume peu louable dégénère promptement en un abus conscient » (*Mém.*, p. 136).

¹⁷ Fabricio-Sceberras Testaferatta (1758-1843), archevêque de Beyrouth, nonce en Suisse de 1803 à 1816, cardinal en 1816. — *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, t. 6, 1932, p. 526 ; Moroni, *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica*, t. 75, Venise, 1855, pp. 12-14. — Voir aussi la brève notice biographique que lui consacre Ch-Emm. de Rivaz, à la fin de sa relation, ci-après p. 222.

¹⁸ Joseph-Gaspard Exquis (1747-1808), abbé de St-Maurice dès 1795. — *Armorial*, p. 90.

¹⁹ Pierre-Joseph Rausis (1752-1814), prévôt dès 1803. — *Armorial*, p. 206.

²⁰ *Mém.*, p. 140.

Le manuscrit de Charles-Emmanuel de Rivaz que nous publions ci-après est un petit cahier (22,5×16,5 cm.) de 44 pages autographes²¹. Il a été rédigé en grande partie dès son retour à St-Maurice, après le sacre, et achevé peu après le départ du nonce pour Lausanne. L'auteur y a joint le texte de la harangue qu'au nom du Conseil d'Etat, il a adressée au nonce à son arrivée sur le territoire valaisan.

Cette relation offre un récit circonstancié, sinon toujours par un témoin oculaire, du moins par un témoin bien informé, de toutes les réceptions et manifestations auxquelles a donné lieu le voyage du nonce à l'occasion du sacre de Mgr Preux. Si elle apporte ainsi une contribution intéressante à l'histoire de la vie de société en Valais au début du XIX^e siècle, elle donne aussi un aperçu sur la situation du clergé régulier, en montrant les interventions du nonce dans les affaires du Grand Saint-Bernard et de l'abbaye de St-Maurice.

Toutefois, le récit de cette « noce épiscopale » — l'expression est du chanoine Anne-Joseph de Rivaz²² — fait surtout apparaître, dans le soin de marquer les honneurs qu'on lui a rendus et la considération dont on l'entoure, la vanité de son auteur, le souci de se mettre constamment en valeur.

Il nous a paru utile, pour préciser certains points, d'ajouter en notes les remarques du chanoine A.-J. de Rivaz, particulièrement bien informé par sa situation et ses relations.

Pour l'édition du texte, nous nous sommes borné à adopter l'orthographe moderne, à améliorer la ponctuation et à introduire quelques sous-titres. Nous avons identifié en notes les principaux personnages et expliqué succinctement les faits de manière à faciliter l'intelligence du récit.

²¹ Sion, Arch. cant., fonds de Rivaz (cité = Rz), cart. 80, fasc. 1.

²² Mém., p. 147.

Relation

de la cérémonie de la consécration
de l'évêque Joseph-Xavier Preux par
Mgr Fabrice Sceberras-Testaferrata, archevêque
de Beyrouth, nonce apostolique en Suisse

Réception du nonce à St-Maurice

Le nonce est arrivé à Saint-Maurice, le 4 novembre 1807, à une heure après midi. Il était dans un carrosse à quatre chevaux avec son frère le colonel Testaferrata, chambellan du roi de Bavière et officier de ses gardes, M. Cherubini, son auditeur, et M. Veuillet, son secrétaire. Ce dernier est un jeune homme du bailliage d'Echallens. Il avait après lui un cabriolet à un cheval où étaient son valet de chambre et celui de son frère. Un laquais était à côté du cocher.

Il est descendu à l'abbaye de Saint-Maurice où il a été reçu au son des cloches et au bruit des mortiers et de deux pièces de canon que l'Etat avait fait amener à Saint-Maurice lorsqu'on croyait voir passer par ce pays l'empereur des Français¹.

¹ Il s'agit de l'annonce faite en octobre 1807 du prochain passage de Napoléon, qui avait décidé de traverser le Valais pour avoir l'occasion de contempler de ses propres yeux les travaux de la route de Meillerie et du Simplon. A cette annonce, on fait, en Valais, « force corvées pour la réparation hâtive de notre chemin public et on passe en revue la fleur de notre milice pour lui donner une garde d'honneur à St-Maurice, à Sion et à Brigue » (*Mém.*, p. 139). — A propos de ces canons, le chanoine de Rivaz rapporte aussi une anecdote que le nonce prit plaisir à lui raconter : « Comme il était passé à midi une voiture à quatre chevaux, celui qui commandait les canons, sur le signal d'une estafette un peu imbécile, en avait salué cette voiture qui ne contenait que des messieurs et des dames fort étrangers à la cérémonie. En sorte que cette estafette, pour ne point se tromper à cette fois, arrêta celle du nonce et lui demanda avec une bonhomie risible : — « C'est-il vous, Monsieur, qui êtes Monseigneur le nonce ? » Le nonce lui répondit en riant : « Peut-être bien. » — « Mais », répliqua mon homme, « dites-moi tout de bon si vous êtes le nonce. » — « Pourquoi me demandez-vous cela ? » répondit-il sérieusement à ce second interrogat. — « C'est que c'est moi qui fais tirer les canons. » — « Eh ! bien, tirez-les, car je suis le nonce. » (*Ibidem*, p. 142.)

La veille, j'avais reçu du grand-bailli² une lettre par laquelle il me priait d'aller complimenter ce prélat au nom du Conseil d'Etat aussitôt qu'il serait descendu à l'abbaye. M. le chevalier de Quartéry³ avait aussi été invité à s'y rendre avec moi. Nous l'avons fait et le nonce nous a très gracieusement reçus⁴. Nous sommes restés tout le reste de la journée auprès de lui. Il a reçu la visite du conseil de la ville auquel s'étaient joints M. de Bons⁵, châtelain de Saint-Maurice, M. Chapelet⁶, capitaine du dizain, M. de Nucé⁷, capitaine au service de France. Il a été visiter la bibliothèque, l'église, le trésor, est venu dans le parvis examiner les inscriptions qui s'y trouvent et a paru regretter que celle érigée par les Nantuates⁸ ne fût pas davantage à l'abri des injures de l'air. Le dîner a été servi à quatre heures et a duré jusqu'à sept. Il y avait bonne chère. J'étais à la droite du nonce. Le vice-bailli Preux, frère de l'évêque et venu au devant du prélat jusqu'à Saint-Maurice, était à sa gauche. J'avais à ma droite le colonel Testaferrata, ensuite M. le chevalier de Quartéry et le secrétaire du nonce ; de l'autre côté, M. Preux était suivi de M. l'auditeur Cherubini et du prieur de l'abbaye⁹. Il y avait de laïques, outre ceux-ci dessus nommés, M. Du Fay¹⁰, président du dizain de Monthey, M. le banneret Preux et le châtelain Preux¹¹, son frère, parents de l'évêque, M. Chapelet, capitaine du dizain, mon neveu Charles de la Pierre¹².

² Léopold de Sépibus (1759-1832), élu en diète de mai 1807.

³ Jacques de Quartéry (1750-1828), ancien vice-conseiller d'Etat au département des finances.

⁴ Au tournant du Parvis, il arriva une seconde aventure : « La troupe qui y attendait la voiture, rapporte le chanoine de Rivaz, fit feu au moment même où le cocher allait tourner. Les chevaux prirent le mors aux dents et traînèrent la voiture bien avant dans la Grand'Rue, et on eut beaucoup de peine à les arrêter. M. le nonce descendit de voiture et revint sur ses pas pour se rendre au Parvis, où les deux susdits députés de l'Etat, qui l'y attendaient pour le recevoir, le harangèrent un moment. » Et Charles-Emmanuel de Rivaz fut d'autant plus honteux de cet incident que le colonel Testaferrata « lui observa qu'il n'était pas étonnant qu'une milice non accoutumée au service fît quelques gaucheries » (*Mém.* p. 142). — Voir en annexe, p. 223, le texte de la harangue prononcée par Ch.-Emm. de Rivaz.

⁵ Charles-Louis de Bons (1756-1841). — *Armorial*, p. 38.

⁶ Jean-Joseph Chapelet. — *Armorial*, p. 57.

⁷ Benjamin de Nucé. — *Armorial*, p. 185.

⁸ Cf. M.-R. Sauter, *Préhistoire du Valais*, dans *Vallesia*, t. V, 1950, p. 128, N° 3.

⁹ Joseph Vanay (1757-1811), de Vionnaz, prieur 1795-1802, 1805-1806, 1807-1808. — *Armorial*, p. 275.

¹⁰ Pierre-Louis Du Fay (1768-1843). — *Armorial*, p. 83.

¹¹ Il n'est pas possible, dans l'état actuel des généalogies, d'identifier ces deux personnages parmi tant de membres de la famille qui occupaient alors des charges publiques et qui conservaient encore les titres des fonctions qu'ils avaient assumées souvent longtemps auparavant.

¹² Charles Macognin de la Pierre (1783-1850), Dr en médecine de Montpellier, président de St-Maurice. — *Armorial*, p. 156.

J'ai porté au dessert la santé de Son Excellence M. le nonce. Celui-ci a porté celle du gouvernement du Valais. J'ai porté celle de M. le colonel Testaferrata et celui-ci a porté celle du prieur et de MM. de l'abbaye. On a tiré pendant ce temps-là les mortiers et les canons qui étaient placés dans l'enclos de l'abbaye. Il se trouvait à Saint-Maurice une bande de musiciens allemands. On les a fait jouer pendant le dîner à la porte du réfectoire. Le chanoine Louis de la Pierre¹³ avait aussi préparé quelques fusées, soit pièces d'artifice, qu'il a fait brûler pendant le repas à la même porte du réfectoire qui était en face du nonce.

Son Excellence s'est retirée sur les huit heures dans son appartement. On lui avait préparé les deux principales chambres de l'abbé qu'on avait eu soin de ranger avec propreté. L'abbaye avait emprunté quelques glaces pour les ajouter à celles qui s'y trouvaient déjà.

L'abbé n'avait point paru et le nonce avait été prévenu de l'état d'aliénation d'esprit dans lequel il se trouvait. Le hasard voulut qu'au moment que le nonce rentrait par le corridor dans ses appartements, l'abbé sortit de sa chambre ordinaire qu'on lui avait conservée et se trouvât une chandelle à la main sur le passage de Son Excellence. Le prélat ne lui dit presque rien et se retira donnant des marques de compassion sur l'état dans lequel il le voyait¹⁴. Mais le colonel Testaferrata s'arrêta plus longtemps et lui dit : — « M. l'abbé, c'est le nonce apostolique qui vient de passer ». — « Cela se peut ». — « Ne l'avez-vous pas entendu arriver ? » — « Non ». — « N'avez-vous pas entendu de la musique à côté de votre appartement ? » — « Non », etc.

¹³ Louis Macognin de la Pierre (1789-1835), profès à l'Abbaye en 1805, réduit à la vie séculière en 1808 (vœux annulés en 1824), puis officier au service de France. — Notes personnelles.

¹⁴ Le chanoine de Rivaz raconte d'une manière plus circonstanciée la rencontre du nonce et de l'abbé : « Après le dîner soupatoire, le nonce voulut voir M. l'abbé qui, entendant grand bruit dans le grand corridor, sortit de sa chambre en bonnet de nuit, un chandelier à la main. Il regarda longtemps M. le nonce d'un air inquiet et enfin, ayant jeté les yeux sur sa croix pectorale, il lui dit brusquement : « Oh ! Oh ! vous êtes l'évêque ? » — « Oui, M. l'abbé, je suis évêque. » — « Et que venez-vous faire ici ? » — « Je suis le nonce de Lucerne, qui viens sacrer le nouvel évêque de Sion. » A ce mot de nonce, il échappa à l'abbé de lui répliquer : « Ah ! vous êtes le nonce ? Je n'aime pas trop voir des nonces dans notre maison. » Cette parole ne lui serait certainement pas échappée de la bouche en santé, dans le cas même qu'elle lui fût venue dans l'esprit en pensée. M. le nonce ne s'en offensa point du tout, et il lui dit que, sachant qu'il était malade, il était venu pour le consoler. On l'introduisit ensuite dans les appartements de l'abbé qui, revenu de sa surprise, lui demanda d'un ton calme s'il ne saurait comment s'y prendre pour l'organiser, etc... » (*Mém.*, p. 143).

J'ai oublié de dire que la ville avait demandé vingt-quatre hommes pour faire la garde de Son Excellence. Le nonce la renvoya le soir. Elle revint le lendemain matin et resta jusqu'à son départ¹⁵.

Le vice-bailli Preux désirait que ce départ eût lieu de bonne heure afin que le nonce pût arriver à Sion avant la nuit ; mais ce ne fut qu'environ les huit heures que cela fût effectué. Le nonce entendit avec dévotion dès le matin la messe de son secrétaire et celle de son auditeur ; ensuite le déjeuner fut servi dans son appartement. Nous étions retournés, M. de Quartéry et moi, dès le matin, auprès de lui, pour l'accompagner à sa voiture et lui souhaiter bon voyage. Il nous accueillit extrêmement. Il ne monta en voiture que devant la maison de M. le capitaine Cocatrix¹⁶ et passa par le Parvis à la suite de sa voiture. Tout le monde se mettait à genoux et il distribua force bénédictions. Je fus bien aise qu'il pût juger par ces démonstrations de l'esprit religieux qui régnait encore en Valais.

Accueil du nonce à Sion

Il a fait un déjeuner-dîner en passant à Martigny chez M. le prévôt du Saint-Bernard¹⁷. Ensuite, il a trouvé à Saint-Pierre (de Clages) les chanoines Andrès¹⁸ et Kalbermatten¹⁹ envoyés par le chapitre jusque-là selon l'usage pour le complimenter et lui offrir quelques rafraîchissements. Il est arrivé à Sion avant six heures²⁰. On a tiré vingt-quatre coups de canons. Demi-heure après son arrivée, M. le secrétaire d'Etat²¹ s'est rendu chez lui avec l'huissier du Conseil d'Etat et les familiers pour le complimenter de part le Conseil. Le nonce, en lui répondant, l'a appelé M. le chancelier.

Le logement préparé au nonce était la maison de feu M. le banneret Barberin²². Ses enfants avaient quitté leur appartement

¹⁵ Cf. Rz, cart. 94, fasc. 57 : Liste des soldats qui ont été de service à St-Maurice, à l'arrivée du nonce, le 3 XI 1807, et à son départ du Valais, les 13, 14, 15 et 16 XI 1807, 1 fol.

¹⁶ François-Jos. Cocatrix (1745-1808), capitaine aux services de France et d'Espagne. — *Armorial*, p. 64.

¹⁷ Le nonce le prend avec lui dans sa voiture (*Mém.*, p. 141).

¹⁸ Peter-Josef Andrès, chanoine de Sion 1791, † 1810. — *Armorial*, p. 11.

¹⁹ Jos.-Emmanuel Kalbermatten (1757-1830), chanoine de Sion 1791. — *Armorial*, p. 139.

²⁰ Le nonce « descendit de voiture à la grande porte du cimetière, où l'évêque et le chapitre en corps l'attendaient et le complimentèrent. Il entra de suite dans la cathédrale et y adora quelques minutes le St-Sacrement... » (*Mém.*, p. 143).

²¹ Louis-Anne Tousard d'Olbec (1757-1840), secrétaire d'Etat de 1802 à 1811. — *Armorial*, pp. 262-263.

²² Rue de Savièse, 8, reconstruite après l'incendie de 1788 et qui présenterait une des plus belles façades de Sion si elle était restaurée.

du second et Madame Vincent de Courten²³, le premier qu'elle occupait. On avait décoré le salon de M. Barberin où le nonce recevait, du portrait en grand de Pie VI que feu l'évêque Blatter avait. On y avait mis un sofa et des fauteuils en soie cramoisie que j'ai cru reconnaître pour ceux que M. le président du dizain Duc²⁴ avait achetés à Berne²⁵. On y avait aussi placé quelques glaces et quelques estampes. La chambre à coucher était à côté. On avait peint à neuf les boiseries. Il y avait encore beaucoup d'odeur d'huile. Le colonel et l'auditeur étaient logés dans la même maison. La salle à manger était dans le salon de Madame de Courten au premier. On y avait aussi mis des glaces et des estampes.

Le Conseil d'Etat avait mis sur pied environ 70 hommes du dizain de Sion et 50 de Martigny²⁶. Cette troupe a fourni des sentinelles à la maison de ville, chez le nonce, le résident de France²⁷ et le grand-bailli. Elle a fait le jour du sacre la police de la cathédrale où elle était en haie. La troupe de Sion était commandée par le capitaine de grenadiers Odet²⁸, celle de Martigny par le capitaine du dizain Gay²⁹. M. le lieutenant-colonel de Riedmatten³⁰, major du régiment, était à la tête et avait M. Zimmermann³¹ pour adjudant-major. On m'a dit que le soldat recevait dix batz par jour du Conseil d'Etat, et du pain, de la viande et du vin de la part de l'évêque. Si cela est, ils devraient désirer de rester longtemps en activité de service.

Le nonce s'était attendu à recevoir le lendemain de son arrivée, vendredi, la visite du Conseil d'Etat ou au moins une députation composée d'une partie de ses membres. Le Conseil d'Etat, embarrassé sur l'étiquette à suivre et ne voulant pas donner d'ombrage au résident de France, avait pris le parti de lui³² envoyer le se-

²³ Mme Vincent de Courten, née Marie-Louise-Victoire de Chaignon, veuve de V. de Courten, † 1797. — E. de Courten, *Généalogie et services militaires de la famille de Courten*, Metz, 1885, p. 35.

²⁴ Jean-Joseph Duc (1748-1822), président du dizain de Sion. — *Armorial*, p. 82.

²⁵ Alors qu'il était membre du Sénat helvétique.

²⁶ « La troupe de cent hommes commandés pour la cérémonie du sacre était composée de 40 hommes de Martigny, les plus beaux, les mieux vêtus et les mieux disciplinés de tout le pays ; d'une vingtaine d'hommes choisis des communes de Conthey et de Savièse, et le reste de la ville » (*Mém.*, p. 141).

²⁷ Claude-Jos. — Parfait Derville-Maléchard, chargé d'affaires de France en Valais de 1806 à 1810. — *Armorial*, p. 79.

²⁸ Charles-M.-L. Odet (1776-1846). — *Armorial*, p. 186.

²⁹ Joseph-Bruno Gay, † 1830. — *Armorial*, pp. 106-107.

³⁰ Jos.-Augustin de Riedmatten (1751-1837). — *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, t. 5, 1930, p. 485.

³¹ Adrien-Séb. Zimmermann (1777-1829). — *Armorial*, p. 300.

³² Au résident, semble-t-il.

crétaire d'Etat pour le consulter, et il avait répondu que le Conseil d'Etat ne devait pas faire davantage de prévenances que celles qu'il avait faites. D'après cela, il s'est décidé à rester tranquille. Le nonce, ayant attendu inutilement une visite, a pris le parti, samedi matin, de faire la sienne au gouvernement en corps dans le lieu de ses séances, *ad domum regiminis*; on dit que ce sont les expressions qu'il a employées. Pendant cet intervalle, on dit que le résident a varié et a prétendu que le Conseil d'Etat aurait dû prévenir le nonce, vu que ces démarches étaient sans conséquence *vis-à-vis* d'un prêtre³³. Le Conseil d'Etat a été peiné de ce qu'il l'eût engagé dans cette circonstance et ensuite eût eu l'air de le désapprouver. Pour en compenser un peu le mauvais effet, il a pris le parti de faire le même jour, samedi après-midi, une visite en corps au nonce; les six conseillers d'Etat y étaient³⁴. Je tiens ces détails de M. le conseiller d'Etat Dufour et de M. d'Olbec³⁵. Le résident avait fait la première visite au nonce et a invité celui-ci à une assemblée, le samedi soir. Le nonce y est allé en voiture avec l'évêque et le prévôt du Saint-Bernard³⁶. Le résident n'a offert aucun rafraîchissement. Le lendemain, dimanche, dans une visite que je lui ai faite avant dîner, il m'a dit que les autres s'étaient emparés du nonce et qu'on ne lui avait pas laissé le moyen d'offrir quelque chose

³³ C'est Ch.-Emm. de Rivaz qui souligne. Il met ici en évidence l'attitude anticléricale du résident et son manque de courtoisie. — M.-A. Sadrain, *La réunion du Valais à la France* (1810), Bourges, 1935, pp. 40 et 52-53.

³⁴ A savoir : Léopold de Sépibus, grand-bailli; Jacques-Valentin Sigristen († 1808), conseiller d'Etat; Michel Dufour (1768-1843), conseiller d'Etat; Etienne-Gaspard Delasoie (1768-1844), vice-bailli; Dr Emmanuel Gay († 1842), vice-conseiller d'Etat; Janvier de Riedmatten (1763-1846), vice-conseiller d'Etat.

³⁵ Au secrétaire d'Etat, Tousard d'Olbec, venu le complimenter au nom du Conseil d'Etat, le nonce témoigna quelque surprise que tout le Conseil n'y fût pas venu en corps. Le chanoine de Rivaz rapporte que « le vendredi fut employé tout entier à négocier et à régler ce point d'étiquette diplomatique, matière toute neuve pour nos messieurs, et dans laquelle aucun d'eux n'était versé », et il expose les considérations qui ont finalement dicté la conduite du Conseil d'Etat (*Mém.*, p. 144).

³⁶ Les prélats ne s'y rendirent pas sans hésitation. Le chanoine de Rivaz écrit en effet : « Il prit fantaisie ce jour-là même [samedi] à M. le résident de faire prévenir par des billets d'invitation le nonce, l'évêque, le Conseil d'Etat et toute la noblesse du pays, hommes et femmes et jeunes gens des deux sexes, qui était arrivée en foule le vendredi et le samedi, qu'il tiendrait cercle chez lui vers les six heures du soir. Il prétexta à M. le nonce que c'était pour lui procurer la connaissance des gens comme il faut du pays; la vraie raison était de lui faire penser que les Valaisans lui faisaient assidûment la cour. L'évêque et le nonce trouvèrent la proposition très importune une veille de sacre. Le consécrateur et le consécrand se refusèrent d'abord à cette invitation sur ce qu'en pareille circonstance il leur convenait de se tenir recueillis pour la cérémonie du lendemain. Mais s'étant rendu de nouveau instant, le nonce y détermina l'évêque, en lui observant qu'il fallait dans les places éminentes où la divine Providence les avait élevés, savoir s'ennuyer quelquefois pour ménager à son clergé la faveur séculière » (*Mém.*, pp. 144-145).

à ce prélat. J'ai pensé rière moi qu'il y avait dans ce propos une grande gasconnade et que, s'il avait eu intention de faire quelque dépense, il aurait pu servir à sa soirée du samedi, du vin d'Espagne, du punch, du thé et choses semblables. Voilà ce qui s'est passé jusqu'à mon arrivée, samedi soir. Le résident m'avait fait inviter pour sa veillée, mais je n'y étais pas allé. Il aurait fallu faire toilette en arrivant et je m'en suis dispensé. Le nonce m'avait fait promettre en partant de Saint-Maurice de venir à Sion et, en montant en voiture, m'avait tendu la main en me disant : « A samedi, sans manquer ».

La cérémonie du sacre, dimanche, le 8 novembre

Le dimanche 8 novembre, la cérémonie du sacre a commencé à neuf heures et demie. Le clergé est venu processionnellement à la demeure du nonce avec le dais porté par quatre ecclésiastiques. L'évêque avait invité les surveillants à s'y rencontrer, ainsi que les chanoines titulaires. On voyait en conséquence dans ce cortège M. le chanoine Guérin³⁷, curé de Vionnaz et surveillant, M. Murith³⁸, prieur de Martigny et surveillant, M. le chanoine Julier³⁹, curé de Salquenen et surveillant, les chanoines Amherd⁴⁰, curé de Naters, de Rivaz⁴¹, curé de Saint-Séverin, Blanc⁴², curé de Nax, Jean⁴³, curé d'Ayent. Je n'ai pas remarqué s'il y en avait d'autres. Il s'y trouvait aussi le prieur de l'abbaye avec d'autres de ses chanoines et de ceux du Saint-Bernard.

En amenant le nonce à l'église, un peloton de grenadiers ouvrait la marche en battant aux champs et un autre la fermait. Après le peloton de devant venait le clergé marchant deux à deux, puis le dais sous lequel était le nonce en camail, ayant à côté de lui l'évêque aussi en camail, ensuite venait la parenté de l'évêque marchant aussi deux à deux et puis les grenadiers du second peloton. On a tiré le canon pendant cette marche ; le reste de la troupe formé en bataille devant la maison de ville présentait les armes et battait aux champs. Il est inutile de dire que les cloches sonnaient.

³⁷ Jean-Fr. Guérin, curé de Vionnaz dès 1791, † 1818. — Tamini et Délèze, *op. cit.*, p. 458.

³⁸ Laurent-Jos. Murith (1742-1816), le fameux naturaliste. — *Armorial*, p. 179.

³⁹ Joh. Christ. Raphael Julier (1750-1827). — *Armorial*, p. 137.

⁴⁰ Alois Amherd (1755-1825). — *Armorial*, p. 9.

⁴¹ Anne-Joseph de Rivaz (1751-1836), l'historien auquel nous empruntons de larges extraits de ses *Mémoires historiques*.

⁴² Joseph-Alphonse Blanc (1770-1812). — *Armorial*, p. 34.

⁴³ Dominique Jean (1723-1809). — *Armorial*, p. 134.

Le Conseil d'Etat est sorti un moment après de la maison de ville avec ses familiers et tous les secrétaires des départements et est allé prendre place dans le premier et second banc de la nef de la cathédrale.

On avait agité le matin de quelle manière s'y rendraient les membres de la diète qui se trouvaient à Sion sur l'invitation particulière de l'évêque. J'étais allé sur les huit heures trouver le vice-bailli Preux pour savoir si l'évêque, son frère, avait concerté quelque chose à cet égard avec le Conseil d'Etat, puisqu'il avait, selon sa circulaire, invité les députés à honorer cette cérémonie de leur présence. Le vice-bailli m'ayant répondu que l'évêque n'avait fait aucune démarche à ce sujet et que la parenté se proposait de suivre immédiatement le dais, je me suis rendu chez M. Stockalper ⁴⁴, président de la diète, pour lui dire que j'étais à ses ordres et que j'aurais l'honneur de le suivre de la manière dont il le jugerait à propos. Il me dit que, ci-devant, les membres de la diète, formés dizain par dizain, suivaient immédiatement le dais, mais que les choses ayant changé depuis, il ne savait trop quelle forme adopter, qu'il allait prendre des renseignements. Je le quittai en lui disant que je reviendrais au moment de la cérémonie et que je suivrais les directives qu'il me donnerait alors. Dans cet intervalle, le grand-bailli est venu chez lui, lui dire que la diète n'étant point convoquée, ses membres ne pouvaient pas prendre de rang et étaient là comme particuliers. M. Stockalper s'est rendu à cette observation, quoiqu'à ce qu'on m'a dit, il eût d'abord trouvé mauvais qu'on n'eût pas observé l'ancien usage. Nous sommes en conséquence convenus de nous rendre un peu après le Conseil d'Etat à la cathédrale, deux à deux. M. Stockalper avait à sa gauche l'ancien bailli Augustini ; je suivais avec M. le vice-conseiller d'Etat de Quartéry ; venaient ensuite M. Lang ⁴⁵, grand-châtelain Stockalper ⁴⁶, président Duc, son fils ⁴⁷, Werra ⁴⁸, président du dizain de Loèche, Aloys Roten ⁴⁹, député de Rarogne, Barman ⁵⁰, président du dizain de Saint-Maurice (je

⁴⁴ Gaspard-Eugène Stockalper (1750-1826). — *Armorial*, p. 251.

⁴⁵ Casimir Lang (1767-1815). — *Armorial*, p. 146.

⁴⁶ Gaspard-Emmanuel Stockalper (1777-1850). — *Armorial*, p. 251.

⁴⁷ Jean-Séverin Duc († 1827). — *Armorial*, p. 82.

⁴⁸ Ignace Werra (1768-1847). — *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, t. 7, 1933, p. 287.

⁴⁹ Les deux députés de Rarogne sont alors Hildebrand Roten, président du dizain, et Nicolas Roten, grand-châtelain.

⁵⁰ Joseph Barman, père de Jos.-Hyacinthe et de Maurice, les futurs hommes d'Etat libéraux. — *Armorial*, pp. 22-23.

les ai mis sans ordre, ne me rappelant pas comment ils s'étaient placés). J'ai aussi vu à la cérémonie MM. Rey⁵¹, président de Sierre, Martin⁵², d'Anniviers, député, un d'Hérémence⁵³, M. Jacquier⁵⁴, grand-châtelain de Sion, Michelet fils⁵⁵, de Nendaz, député, mais je ne me souviens pas s'ils étaient avec nous en allant à la cathédrale ; il n'y avait personne des dizains de Conches, de Martigny, d'Entremont.

Il paraît que le Conseil d'Etat avait ordonné à deux pelotons de la troupe de nous escorter jusqu'à l'église. L'un nous a précédés et l'autre, suivis. Arrivés à la cathédrale, les bancs se trouvaient occupés par la parenté de l'évêque ; le Conseil d'Etat nous a fait place au milieu de lui, M. Stockalper et M. Augustini au premier banc avec MM. de Sépibus, Sigristen et Dufour ; M. de Quartéry et moi avec MM. Delasoie, Gay et de Riedmatten, au second. Les autres se sont placés comme ils ont pu. Au retour, nous avons eu la même escorte.

Le nonce a célébré pontificalement. Avant la messe, il y a eu, selon le rite pontifical, lecture des bulles et la profession de foi de l'évêque ; la consécration entre l'épître et l'évangile, etc. ; à la fin de la messe, il y a eu un *Te Deum* pendant lequel l'évêque vêtu en habits pontificaux et accompagné de M. le prévôt du Saint-Bernard, a fait le tour de l'église en donnant la bénédiction au peuple. Les deux prélats assistants ont été le dit prévôt du Saint-Bernard et M. le grand-doyen Oggier qui a porté, ce jour-là, la mitre comme les autres. On m'a dit qu'il y avait eu une autorisation du pape pour cet effet⁵⁶.

La cérémonie a fini environ midi et demi. Le nonce l'a abrégée en psalmodiant une longue préface qu'on est d'ailleurs en coutume de chanter, ainsi que les litanies des saints qui devaient être chantées de même⁵⁷. Il y a eu musique assez nombreuse. Les amateurs de Saint-Maurice, M. Melchior de Quartéry, Charles de la Pierre, Greyloz, s'y étaient rendus et tous ceux de Sion y étaient⁵⁸.

⁵¹ François-Louis Rey († 1836), président du dizain de Sierre. — *Armorial*, p. 207.

⁵² Pierre Martin, châtelain de la vallée d'Anniviers.

⁵³ Sans doute Jean Dayer, châtelain d'Hérémence. — *Armorial*, p. 74.

⁵⁴ Jean-Baptiste Jacquier (1769-1843). — *Armorial*, p. 133.

⁵⁵ Jean-François Michelet, président de Nendaz. — *Armorial*, p. 169.

⁵⁶ « A défaut de l'abbé [de St-Maurice], Mgr le nonce permit à M. le grand-doyen, qui en tint la place au chœur, de porter la mitre » (*Mém.*, p. 145).

⁵⁷ Le chanoine de Rivaz fait la même remarque. Il ajoute encore : « Tout le monde fut également édifié de la gravité religieuse des deux prélats » (*Mém.*, p. 145).

⁵⁸ Ce sont les mêmes amateurs qui constitueront l'orchestre chargé d'accompagner la représentation d'*Athalie* ; voir plus loin, pp. 214-216.

La femme d'un jardinier allemand établi à Sion y chantait les morceaux destinés à la haute-contre. C'est une très bonne musicienne ; quoiqu'elle soit déjà un peu vieille et que sa voix soit par conséquent usée, elle chante avec beaucoup d'art et d'aplomb, et on l'entend avec beaucoup de plaisir. On est véritablement surpris que ce talent se trouve dans une femme de cet état ⁵⁹.

Le nonce a été reconduit chez lui avec les mêmes cérémonies. Le Conseil d'Etat est sorti de l'église avant qu'il se mît en marche, et nous sommes sortis un moment après lui.

Le dîner a été servi chez le nonce un peu après trois heures ⁶⁰. Il y avait vingt-six personnes à sa table. La salle n'en peut pas contenir davantage. Le nonce était au milieu de la table, ayant à côté de lui le résident à droite, le président de la diète à gauche. Vis-à-vis, de l'autre côté, était l'évêque, ayant à sa droite le grand-bailli et à sa gauche M. Sigristen.

Après le résident étaient M. Augustini, M. le colonel Testaferata, le vice-conseiller d'Etat de Riedmatten, M. le major de Bons, M. le vicaire général Pignat ; après le président de la diète, M. le conseiller d'Etat Dufour, M. le vice-bailli Delasoie, M. de Quartéry, M. le bourgmestre de Riedmatten de Saint-Gingolph ⁶¹, M. le président du dizain Duc ; de l'autre côté, après M. Sigristen, moi, M. le vice-conseiller d'Etat Gay, M. le secrétaire d'Etat, M. le comte Pancrace de Courten ⁶², M. Vuillet, secrétaire du nonce ; après le grand-bailli, le prévôt du Saint-Bernard, le grand-doyen, M. l'auditeur et le colonel de Riedmatten.

Il y avait une seconde table à la salle de la maison de ville où l'évêque avait fait mettre 96 couverts. Il y en a eu 84 d'occupés. Le vice-bailli, son frère, en faisait les honneurs. Je n'ai pas de détails sur les personnes qui y étaient invitées ⁶³.

⁵⁹ Nous n'avons pas pu identifier ce personnage : le recensement de 1802 n'est pas suffisamment précis.

⁶⁰ Le chanoine de Rivaz note que « à la table du nonce fut employée ce jour-là la plus belle argenterie qu'on put ramasser dans tout le pays, dont les plus belles pièces étaient sans comparaison celles de feu M. le comte général de Courten, qui avait déjà servi en 1780 au repas du renouvellement de l'alliance [Cf. A. Gattlen, *Bundeserneuerung zwischen den 7 katholischen Kantonen und dem Wallis...* dans *Walliser Jahrbuch*, 1952, pp. 27-37] et au sacre de l'évêque [Franç.-Melchior] Zen Ruffinen [en 1780] » (*Mém.*, p. 145).

⁶¹ Pierre-Joseph de Riedmatten (1744-1812). — Cf. M. Zermatten, *Note sur le poète P.-J. de Riedmatten*, dans *Ann. Val.*, 2^e S., t. IV, 1940-1942, pp. 49-56.

⁶² Le comte Pancrace de Courten (1774-1845). — E. de Courten, *op. cit.*, p. 75.

⁶³ *Mém.*, p. 146 : « Une troupe ambulante de musiciens allemands réjouirent de temps en temps les convives de quelque symphonie. »

A la table où j'étais, il y a eu 27 plats par service, de très beaux poissons et du gibier en abondance. On avait concerté d'avance les santés entre M. le vice-bailli Preux et le Conseil d'Etat. L'évêque a porté celle du Saint-Père, celle de l'empereur des Français, celle du nonce, celle du résident, celle du gouvernement. Le grand-bailli a porté celle de l'évêque et celle du vénérable clergé. Elles ont toutes été accompagnées de coups de canon. Le résident a porté au colonel Testaferatta, celle de S. M. le roi de Bavière, le fidèle allié de Napoléon. Le colonel, lui, a porté celle du prince et de la princesse de Lucques en lui disant qu'il croyait lui procurer un agréable souvenir⁶⁴. On n'a point servi de vins étrangers. Il n'y avait que de la Malvoisie du pays, du vin de La Marque⁶⁵ et du muscat de Chambove en Val d'Aoste. Ce dernier était excellent. On m'a dit que c'était un présent de messieurs du Saint-Bernard.

Après le dîner, le nonce est retourné chez le résident; il était environ sept heures et demie. J'y ai conduit mon fils⁶⁶, et suis resté jusqu'à neuf heures. Le nonce s'est retiré un moment après.

Lundi, 9 novembre : entretiens, et dîner offert par le Conseil d'Etat

Le lendemain, lundi matin, j'ai eu la visite de M. le prévôt du Saint-Bernard et du prieur de Martigny; ensuite celle de MM. les officiers du bataillon, savoir M. de Riedmatten, M. Gay et M. Zimmermann. Je suis sorti moi-même après eux avec mon fils et le capitaine de Lovina⁶⁷, pour aller faire ma visite au nonce, à l'évêque et au grand-bailli. Nous avons été introduits chez le nonce par son frère le colonel. Le prélat était avec son auditeur et M. Vanay, prieur de l'abbaye. Il les a fait passer dans sa chambre à coucher et m'a dit qu'il s'entretenait avec le prieur des moyens de rétablir la régularité dans cette maison; que tout le monde à Sion lui parlait en mal sur son compte; je lui ai recommandé de nouveau, ainsi que je l'avais déjà fait plus au long dans nos conversations de Saint-Maurice, les mesures propres à assurer la stabilité de cette antique et célèbre abbaye et à lui rendre par la régularité, la considération

⁶⁴ Derville-Malécharde avait été chargé d'affaires à Lucques avant d'être appelé en Valais. — M.-A. Sadrain, *op. cit.*, p. 38.

⁶⁵ *La Marque*, parchet de Martigny. Cf. Ph. Farquet, *Martigny. Chroniques, sites et histoire*, Martigny, 1953, pp. 287-290.

⁶⁶ Gaspard-Benjamin (1783-1830). — *Armorial*, p. 214.

⁶⁷ Sans doute Joseph de Lovina, capitaine. — Arch. cant., Sion, Recensement de 1802, p. 61.

publique. Il m'a dit qu'il y donnerait ses soins ; qu'il allait assembler un chapitre à son retour, qu'il nommerait un administrateur capable et qu'il se ferait rendre par lui, tous les mois, un compte détaillé de l'état où se trouverait la maison. J'ai applaudi à cette mesure et l'en ai remercié. A son arrivée, pendant le souper, il voulait que je lui indiquasse les sujets propres à l'administration ou à la coadjutorerie. J'ai cru qu'il me convenait de me tenir sur la réserve ; qu'il allait à Sion ; qu'il pourrait y consulter l'évêque, le grand-vicaire, les membres du Conseil d'Etat, etc., et fixer d'après leur opinion la sienne. Je lui ai parlé vaguement des mérites de M. le curé de Bagnes⁶⁸, du curé de Saint-Maurice⁶⁹. Je lui ai dit qu'une partie des chanoines préférait un coadjuteur à un administrateur ; que d'autres voulaient le contraire ; que les premiers se fondaient sur ce que le gouvernement d'un coadjuteur serait plus vigoureux et par conséquent plus efficace ; que les seconds par contre voulaient temporiser encore et voir si l'abbé ne pourrait pas se rétablir. Le nonce a penché pour l'essai d'un administrateur pendant un an ; qu'alors, s'il ne parvenait pas à rétablir la régularité, il ferait nommer un coadjuteur ; qu'à tout coup il ne pouvait faire élire celui-ci sans une autorisation préalable du Souverain Pontife. (J'écris ceci le 12 novembre. Le nonce n'est pas encore de retour à Saint-Maurice et je ne sais encore quel parti il prendra⁷⁰).

De retour de mes visites, je suis allé chez le prévôt du Saint-Bernard qui m'avait demandé un moment d'entretien relativement à l'affranchissement de leurs fiefs. Revenu chez moi attendre l'heure du dîner que le Conseil d'Etat donnait au nonce à la maison de ville, j'ai reçu la visite de M. le bourgmestre de Riedmatten et du gardien des capucins⁷¹. Je suis allé avec eux à la maison de ville. La salle avait été assez bien décorée ; on y avait placé le portrait du pape régnant et celui du feu nonce de Vinci⁷², deux glaces, un lustre, des bras de bougies, des rideaux blancs aux fenêtres. Une table était au milieu, en face de l'entrée, et deux autres de droite

⁶⁸ Charles Cotter (1742-1810), curé de Bagnes de 1786 à 1810. — *Armorial*, p. 69.

⁶⁹ Etienne-Germain Pierraz (1772-1822), curé de St-Maurice de 1800 à 1808 où il a été élu abbé. — *Armorial*, p. 195.

⁷⁰ Il sera de nouveau question des affaires de l'abbaye lorsque, sur le chemin du retour, le nonce réunira le chapitre pour nommer un administrateur. Voir plus loin, pp. 219-220, avec, en note, les propos du chanoine de Rivaz.

⁷¹ Le Père Herménégilde, de Delémont, gardien du couvent de Sion.

⁷² Joseph de Vinci, archevêque de Beyrouth, nonce en Suisse de 1785 à 1794. — *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, t. 5, 1930, p. 687.

et de gauche. La table du milieu avait trois petits surtouts empruntés à MM. les comtes de Courten et qu'on avait chargés de fleurs artificielles qui faisaient un bel effet. Le dîner n'ayant commencé qu'à quatre heures, on a pris le parti de tirer les rideaux et de placer dès le commencement les bougies. Il y en avait douze sur la table du nonce placées sur des chandeliers d'argent. Le lustre en avait quatre. Le nonce avait à sa droite l'évêque, à sa gauche le président de la diète, vis-à-vis, le résident, ayant à sa droite le grand-bailli, à sa gauche le prévôt du Saint-Bernard. Après l'évêque étaient M. Sigristen, moi, le vice-conseiller d'Etat de Riedmatten, l'auditeur ; après le prévôt, MM. Dufour, Gay et le major de Bons. Je n'ai pas retenu comment étaient placés les autres de l'autre côté ⁷³, mais c'étaient à peu près les mêmes personnes que la veille. Le président du dizain Duc n'y était pas, ni le bourgmestre de la ville ; le premier se trouvait à la table de la droite avant le prieur de Martigny. Le Conseil d'Etat avait invité les quatre dignitaires du chapitre pour la table du nonce. M. Andrès, grand-sacristain, ne s'y est pas trouvé. On a dit que le familier Blatter, chargé de lui porter un billet d'invitation, ne l'avait pas fait. Sa place était vis-à-vis le vice-conseiller de Riedmatten. On avait d'avance indiqué par des billets mis sur les couverts les places de chacun des convives.

La table de la droite avait à sa tête le provincial des capucins ⁷⁴, le gardien de Sion, M. Duc, le prieur de Martigny, M. Veuillet, secrétaire du nonce, etc.

La table de la gauche avait à sa tête le père de La Tour (Sineo della Torre), chef de la maison des Pères de la Foi de Jésus et le père Godinot, supérieur d'icelle ⁷⁵.

Il y avait en tout 82 couverts mis et le nombre des invités était de 79.

Les capucins étaient en carême et ne mangeaient que du maigre. Le nonce les a dispensés avec instance et leur a fait porter de la volaille par son auditeur, mais ils ont persisté à ne manger que du maigre.

⁷³ Note de Ch.-Emm. de Rivaz : « Après le président de la diète, le colonel Testa-ferrata, le grand-vicaire, M. Delasoie, le prieur de l'abbaye, M. de Quartéry ; après le grand-bailli, M. Augustini, le grand-doyen, le vice-bailli Preux, le chantre [le chne Felix Johann Wyss (1725-1811)], le colonel de Riedmatten. »

⁷⁴ Le R. P. François Fournier (1752-1818), de Romont, provincial de 1805 à 1808. — E.-F. Mülinen, *Helvetia Sacra*, t. II, Berne, 1861, p. 37.

⁷⁵ Le Père Jos. Sineo de la Tour († 1848), S. J., et le Père Nicolas Godinot accomplirent une longue carrière de professeurs au collège de Sion. — J. Zimmermann, *Essai sur l'histoire du collège de Sion*, Sion, 1914, p. 106, note 1.

La table était assez bien servie et à peu près avec la même profusion que la veille.

Il y avait quelques vins étrangers. Les santés ont été bues plus sommairement. On a joint ensemble celles du pape, du nonce, de l'évêque et du clergé ; une seconde a été à l'empereur, à son ministre. Elles ont été portées par le grand-bailli. On était pressé de se lever de table, parce qu'il était sept heures et qu'il s'agissait de se rendre au théâtre. On a pris le café et tout le monde est parti.

La représentation d'ATHALIE

On a joué *Athalie*, tragédie tirée de l'Ecriture Sainte⁷⁶. Le programme imprimé avant l'arrivée du nonce portait qu'elle serait représentée en sa présence et celle de l'évêque⁷⁷. Cependant le nonce a hésité quelque temps s'il y viendrait. Il s'y est enfin décidé. L'évêque, le grand-doyen, le grand-vicaire et le secrétaire du nonce y sont venus. La salle était très remplie, quoiqu'on y eût laissé entrer peu de gens du peuple. Avant de commencer la représentation, M. Louis de Kalbermatten⁷⁸ dans le costume d'Abner accompagné de six jeunes demoiselles en blanc avec des guirlandes de fleurs en écharpe ont chanté des couplets en l'honneur du nonce. Ces demoiselles étaient Mlles Mélanie de Courten, Patience de Courten, Lisette Roten, Nanette de la Pierre, Marguerite Dallèves, Barbe de Riedmatten⁷⁹.

Les quatre premières ont chanté chacune un couplet. Les au-

⁷⁶ A.-J. de Rivaz précise (*Mém.*, p. 146) que « c'est M. Tousard d'Olbec, secrétaire d'Etat, qui l'avait mise en train ».

⁷⁷ Le programme, imprimé à Sion chez Antoine Advocat, est un petit livret de 162 × 103 mm, de 16 p. et comprend l'argument de la tragédie ; l'auteur de ce texte, qui est sans doute Tousard d'Olbec, conclut la présentation en ces termes : « La sainte moralité que respire cette tragédie, ne pouvait être plus à propos exposée en public avec l'éclat d'une fête qu'en l'honneur du prélat éminent dont on célèbre l'arrivée en cette ville, et que ses dignités et la confiance du Saint-Siège nous présentent comme un modèle des vertus apostoliques, et dans une circonstance où Dieu en élevant sur le siège épiscopal de Sion un descendant de ces PREUX qui quittèrent généreusement leur patrie et le rang dont ils jouissaient, pour suivre la foi de leurs pères, et que sa protection a constamment maintenus en honneur dans cette République, nous donne un exemple frappant de la confiance avec laquelle nous devons nous abandonner à sa Providence. » — Un exemplaire de ce programme se trouve à la Bibliothèque cantonale, à Sion.

⁷⁸ Louis-Grégoire de Kalbermatten (1768-1845). — Cf. René de Preux, *Autour d'un procès : l'affaire L.-G. de Kalbermatten* (5 sept. 1803), dans *Ann. Val.*, 2^e S., t. 5, 1943-1945, p. 208, note 2.

⁷⁹ Il n'y a aucun intérêt pour l'intelligence de notre texte, d'identifier davantage les acteurs et les musiciens de la tragédie. On remarquera toutefois que le bourgmestre de Riedmatten a non seulement composé les couplets du prologue, mais qu'il a également été, en qualité de 1^{er} violon, l'animateur de l'orchestre.

tres aidaient à chanter le refrain. Les paroles étaient de M. le bourgmestre de Riedmatten. Elles avaient été adaptées à la musique faite à Paris pour des couplets en l'honneur de Bonaparte. Ils étaient précédés d'un récitatif chanté par M. de Kalbermatten.

Après le prologue a commencé la tragédie. Voici les noms des acteurs :

Joad, grand-prêtre : M. Tousard d'Olbec ; *Athalie* : Mme [Joseph-Alexis] Wolff, née [Rosine] Bertrand ; *Joas* : Esther Ambüel ; *Abner* : M. Louis de Kalbermatten ; *Josabeth* : Mme Louis de Kalbermatten [née Marie-Ant. de Nucé] ; *Zacharie* : Mlle Anne-Louise Tousard ; *Salomite* : Mlle Madeleine de Lavallaz ; *Mathan* : M. Joseph-Marie de Torrenté ; *Nabal* : M. le capitaine Charles Odet ; *Agar* : Mlle Lisette Roten ; *Azarias* : M. Pierre-Louis de Riedmatten ; *Ismaël* : M. Antoine de Lavallaz ; *un autre lévite parlant* : M. Bruttin fils ; *un lévite porte-glaive* : M. Antoine Courten ; *chefs des prêtres* : MM. Gaspard de Sépibus, Emmanuel Barberin, Hyacinthe de Riedmatten ; *autres lévites* : MM. Alphonse Kuntschen, Félix de Kalbermatten, Jean de Vanthéry, Joseph Theiler, Adrien de Riedmatten, Emmanuel de Riedmatten, Joseph de Riedmatten, Ignace Dallèves, Eugène de Torrenté, Meinrad de Montheys ; *lévites sortant du temple au moment du dénouement et du départ d'Athalie* : douze écoliers ; *filles de chœur parlantes* : Mlles Mélanie de Courten, Anne-Marie de Kalbermatten, Lydie Odet ; *chantantes dans le chœur* : les six déjà nommées ci-devant au prologue et Elisabeth de Riedmatten, Madeleine de Courten, Marie-Josèphe de Sépibus, Catherine de Courten, Catherine de Torrenté, Lisette de Lavallaz, Anne-Marie Blatter ; *la nourrice* : la femme du sieur Siéyès⁸⁰, accoucheuse.

Le nombre des personnes a donné de la pompe et du mouvement au spectacle. Les décorations y ont répondu. On avait fait à neuf, soit le vestibule du temple, soit le temple lui-même dont l'intérieur s'ouvre à la fin du cinquième acte, lorsque les lévites viennent défendre leur roi Joas.

Le rôle d'Athalie a été assez bien rendu pour le jeu ainsi que celui de Josabet. Mais Mme Wolff a la voix si faible et si voilée qu'on ne l'entendait pas, quoique je fusse directement derrière l'orchestre. Mme de Kalbermatten a par contre la voix trop fine et trop

⁸⁰ Euphémie Mengis, épouse de Joseph Syess, médecin. — Sion, Arch. cant., Recensement de 1802, fol. 281 v^o, n^o 246.

aiguë, sa déclamation approchait du ton pleureur. Le rôle de Joad a été extrêmement bien rendu, ainsi que celui d'Abner⁸¹.

Les vêtements des acteurs avaient été bien soignés. La tiare du grand-prêtre était resplendissante de pierreries, savoir de bagues et de boucles d'oreilles empruntées. Il y en avait pour environ cinq cents louis. Mmes de Courten, de Sierre, Mme de Lavallaz en avaient fourni la plus grande partie.

L'orchestre était composé de MM. le bourgmestre de Riedmatten, 1er violon ; le capitaine Jodoc Buman, 2e violon ; l'organiste⁸², alto ; le conseiller Emmanuel de Riedmatten, basse ; le patrimonial Pierre de Riedmatten, basse ; le capitaine François Preux, 1ère clarinette ; M. Charles de la Pierre, 2e clarinette ; M. Melchior de Quartéry, M. Hyacinthe Greyloz et Joseph Calpini, négociant à Sion, cors de chasse.

Ils ont joué à l'ouverture, dans les entre-actes, accompagné le chœur qui précède l'inspiration et les couplets du prologue.

Voici ces derniers qui ne sont pas aussi bons que ceux que fait ordinairement M. le bourgmestre de Riedmatten :

Récitatif

Tressaille de plaisir, o cité bienheureuse !
Un délégué promis et attendu
Pour une fonction sainte et religieuse
Dans tes murs s'est rendu.

1^{er} couplet

Il vient, cet envoyé, de la part du Saint-Père
Accomplir sur Xavier son sacré ministère
Et nous voyons en lui l'apôtre de la foi
Heureux le peuple appelé sous sa loi.

2^e couplet

Il est un sûr garant qu'à Rome le Saint-Père
Approuve du pasteur le choix qu'on vient de faire
Et nous voyons en lui, etc.

⁸¹ A.-J. de Rivaz donne également son appréciation : « ... une société d'amateurs joua avec un succès étonnant pour des personnes peu exercées à la déclamation théâtrale, *Athalie*, tragédie de Racine, son chef-d'œuvre, avec quelques morceaux des chœurs. L'orchestre n'était pareillement composé que d'amateurs de la ville et du pays. On ne sortit qu'à dix heures et demie de ce spectacle décent et très convenable à la fête religieuse qui y avait donné lieu... Les rôles principaux furent assez bien joués, surtout ceux du grand-prêtre, d'*Athalie*, d'*Abner*, de *Josabeth* et de *Mathan*. » (*Mém.*, p. 146.)

⁸² Jean Eucheler, né en 1766, de Sigmaringen. — Recensement de 1802, fol. 279 v^o, N^o 210, et Recensement de 1829, Sion, p. 35, N^o 286.

3^e couplet

Il voit avec plaisir ce peuple qui s'honore
De vivre sous la loi du Dieu que Rome adore
Et nous voyons en lui, etc.

4^e couplet

En ces jours solennels il vient par sa présence
Du Rhône avec le Tibre affermir l'alliance
Et nous voyons en lui, etc.

5^e couplet

L'un et l'autre prélat à ce peuple fidèle
Des plus rares vertus montre un parfait modèle
Et nous voyons en lui, etc.

6^e couplet

Grand Dieu qui des mortels fixe les destinées
Etends sur l'avenir leurs nombreuses années
Et nous voyons en lui, etc.

7^e couplet

Que leur grande indulgence aujourd'hui les engage
De donner un sourire à notre tendre hommage
Et nous serons heureux si pour quelques moments
Nous les charmons par nos faibles talents.

Il était environ dix heures et demie lorsque le spectacle a fini.

Le lendemain, je suis reparti pour Saint-Maurice. J'avais été invité le lundi par MM. les chanoines Bay⁸³ et Zen Ruffinen⁸⁴ au dîner que le chapitre donnait au nonce le mardi, mais je n'ai pas voulu retarder mon départ. Ce dîner du chapitre a été donné dans la même salle que celui du jour du sacre. Il y avait une table dans la chambre à côté et on m'a dit qu'il y avait en tout environ quarante personnes. Le nonce m'a dit que le dîner n'avait commencé qu'à quatre heures⁸⁵. On s'est levé de table à sept, et la compagnie s'est rendue à la salle de M. de Lavallaz⁸⁶, où il y a eu concert mêlé de musique instrumentale et de musique vocale. La jardinière y a chanté. Cela a duré jusqu'environ onze heures⁸⁷.

⁸³ François-Xavier-Théodule Bay (1750-1816). — *Armorial*, p. 25.

⁸⁴ Ant.-Sulpice Zen Ruffinen (1765-1829), qui sera élu évêque de Sion en 1817. — *Armorial*, p. 299.

⁸⁵ « Le mardi, le vénérable chapitre traita Mgr le nonce dans son hospice avec guère moins de somptuosité, mais on y invita la moitié moins de convives. Le résident s'y rendit. Aussi ce troisième festin fut-il plus gai que les précédents » (*Mém.*, p. 146).

⁸⁶ La salle de la maison Supersaxo, à la Rue de Conthey, 7.

⁸⁷ Le chanoine de Rivaz précise : « ... un concert, où nos musiciens exécutèrent de leur mieux la *Création*, d'Haydn » (*Mém.*, p. 146).

Le lendemain, mercredi, le nonce est reparti de Sion sur les onze heures. On a encore tiré vingt-quatre coups de canon à son départ. J'ai oublié de dire qu'on en avait tiré 42 pendant la cérémonie du sacre, 28 pendant les santés bues au repas du même jour et 14 à celui que le Conseil d'Etat a donné le lendemain. Total : 132 coups de canon.

L'évêque et les chanoines l'ont accompagné jusqu'à Saint-Pierre. On y avait porté des volailles et du gibier et on l'y a fait arrêter un moment⁸⁸. Il est allé coucher à Martigny chez le prévôt. Il y

⁸⁸ A.-J. de Rivaz donne une relation plus circonstanciée de la « halte » de St-Pierre de Clages : « ... On avait fait préparer un ambigu fort copieux qui fut mangé fort gaîment par la suite des deux prélats. A celle du nonce se trouvait M. le prévôt accompagné de M. le prieur de Martigny ; à celle de l'évêque, il n'y eut d'ecclésiastiques que M. le grand-vicaire et moi. Ainsi j'ai été témoin oculaire de tout ce que je raconte ici.

« L'évêque et l'Etat prièrent MM. de Riedmatten, ci-devant colonel du Bas-Valais, le banneret Roten et le major de Bons de se charger comme maîtres d'hôtel du pourvoiement et de l'ordonnance des trois grands repas et d'en faire les honneurs à leurs noms. — Ce dont ils s'acquittèrent avec l'intelligence, le goût et la politesse noble qu'on leur connaît. — Ils furent de la comitive de Mgr à la halte de St-Pierre. Mgr avait en outre à sa suite M. son frère le vice-bailli, ses fils, des nièces, des cousines, etc. Après que les deux prélats se furent très amicalement quittés l'un l'autre, l'évêque nous invita tous à un souper de famille, où il fut très aimable et où il permit à la jeunesse de s'égayer » (*Mém.*, pp. 146-147).

Le chanoine de Rivaz relate ensuite les derniers banquets donnés à Sion, et émet des considérations sur cette « noce épiscopale », les frais qu'elle a coûtés, les présents échangés à cette occasion et sur les hôtes de Sion :

« Le lendemain jeudi, il [Mgr] donna à dîner à ses parents de Sierre et de Sion et à quelques amis particuliers. Les parents de St-Maurice furent invités aux festins des deux premiers jours.

« Le dimanche, octave de la consécration, il y eut un dernier et final repas [donné] à tous ceux qui ont été employés à préparer les précédents et à servir aux tables.

« En sorte que l'on peut dire que cette noce épiscopale a été des plus somptueuses et des plus nombreuses qu'on ait jamais vues en Valais. Car les gens de famille s'y étaient rendus en foule de tous les chefs-lieux des XII Dizains. On en a compté jusqu'à 45 de St-Maurice seulement. Aussi Mgr disait-il agréablement à son frère au retour de St-Pierre : « Priez Dieu, mon frère, qu'il me fasse devenir vieux pour que je ne vous laisse au moins pas de dettes. »

« On croit que tous les frais de son élection, confirmation et consécration se montent au moins à 400 louis. Il lui reste encore à se meubler convenablement à sa dignité ce qu'on porte à 2000 écus. Mais on croit aussi qu'au bout de deux ans tout sera payé sur les revenus de l'évêché. Le pape lui a fait remise sur ses bulles dont la taxe ordinaire est de 210 louis, de 90. De ces 90, il en a, dit-on, donné 50 dans une bourse à l'auditeur pour être distribués à la cour du nonce, à qui il fera présent d'une pièce d'argenterie de la valeur des 40 autres.

« M. le nonce lui a fait don en partant d'un reliquaire en or et d'un chapelet de grenats tressés dans un fil d'or, auquel pend une médaille de même métal. Il avait apporté avec lui une chapelle de vermeil d'une grande magnificence et d'une forme exquise, et aux trois repas il portait sur sa poitrine des croix fort riches. Lui et M. son frère et M. son auditeur furent d'une politesse tout à la fois digne et aimable, tous trois détestant les compliments, sauf les dus honneurs de l'étiquette hiérarchique et diplomatique.

« Le nonce gratifia en outre le grand-vicaire d'un crucifix d'argent et me fit don

a passé la journée du jeudi qu'il a employée à concilier la maison du Saint-Bernard avec les communes de Liddes, Orsières, Sembrancher, à raison de leurs fiefs. Il y a réussi.

Le vendredi, il est arrivé à onze heures et demie à l'abbaye. Il avait avec lui dans sa voiture M. Cotter, curé de Bagnes. Il l'avait envoyé chercher à Bagnes et il avait demandé à M. le prévôt un de ses chanoines pour aller desservir sa cure pendant son absence⁸⁹. Aussitôt après son arrivée à l'abbaye, le nonce a convoqué le chapitre général qui s'est tenu dans la salle d'audience des appartements de l'abbé occupés par Son Excellence. Il s'y est rendu en soutane violette avec le rochet et le camail, et il a invité les chanoines à pourvoir au gouvernement de leur maison en nommant un bon administrateur en place de leur abbé devenu incapable de remplir ses fonctions. Au premier tour de scrutin, sur seize votants dont le chapitre était composé, une voix a été donnée à M. Pierraz, curé de Saint-Maurice, et les quinze autres se sont portées sur M. Cotter, curé de Bagnes. On savait que c'était celui que désirait le nonce et toutes les petites combinaisons personnelles qui auraient pu avoir lieu ont cédé à cette considération qui a amené l'unanimité⁹⁰. Le

d'un petit reliquaire de filigrane d'argent qui contient des reliques de S. Sébastien. Il fut en général très poli et très affable envers tout le monde ; mais on vit bien qu'il recherchait dans les cercles et dans son hospice la conversation des plus nobles et des plus doctes : il eut des préférences très marquées pour M. le bourgmestre de Riedmatten, pour M. le secrétaire d'Etat, pour M. le baron Stockalper, pour M. le grand-juge [Ch.-Emm.] de Rivaz, pour M. le colonel de Riedmatten, pour M. de Quartéry, pour Mesdames de Quartéry et Tousard, pour le chanoine Andress, enfin pour moi, dont il paraît que quelques prôneurs lui avaient vanté le savoir, etc. » (*Mém.*, pp. 147-148).

⁸⁹ Selon A.-J. de Rivaz (*Mém.*, p. 149), le chanoine Eugène Gross, assistant à Sembrancher. — De Rivaz ajoute encore : « Le nonce s'ouvrit alors à lui [au chanoine Cotter] du dessein qu'il avait de lui confier l'administration de l'abbaye durant la maladie de M. l'abbé. Il lui reprocha doucement de s'être tenu pendant tant d'années éloigné de tous les chapitres généraux convoqués par les deux derniers abbés, et il lui fit comprendre que, quelques mauvais traitements qu'on puisse prétendre avoir reçus de son père ou de sa mère, ou de sa patrie, ou de sa maison, la générosité chrétienne et l'ordre social ne permettent jamais qu'on s'en venge. C'est que depuis qu'il avait été frustré de son attente et de son désir d'être fait abbé, il ne s'y était plus remontré et s'était cru dispensé de s'y rendre, quoiqu'il fût nominativement appelé » (*Mém.*, pp. 149-150).

⁹⁰ Le chanoine de Rivaz donne une version semblable, mais plus circonstanciée de ce chapitre :

Le nonce intima au chapitre l'ordre « de se choisir sur le champ pour vicaire général de M. l'abbé, que son infirmité rend incapable de tout exercice de sa prélature au spirituel et au temporel, l'un des trois candidats qu'il leur présenta, savoir le dit curé de Bagnes, le curé de St-Maurice et le curé de Leytron [le chne Barthélemy Ody]. Ce dernier s'était fait, dit-on, recommander par le résident ; le premier l'était fortement par l'évêque, par son frère et par les conseillers d'Etat haut-valaisans ; et probablement le curé de St-Maurice le fut, mais faiblement, par MM. de Rivaz et Quartéry [voir plus haut, p. 212]. Le chapitre voyant la faveur que le nonce accordait principalement au curé de Bagnes, le nomma unanimement. C'est un homme altier qui, en aucun temps, a su se faire aimer de ses con-

chapitre tenu, on s'est mis à table. J'ai été de nouveau à la droite du nonce. Après dîner, il est allé chez M. de Quartéry qui l'avait invité à passer la soirée chez lui. Madame⁹¹ y a chanté. Le colonel, le secrétaire, M. de la Pierre et moi qui étions les seuls étrangers avons fait une partie de quadrille au tarot. Le nonce, son auditeur et M. de Quartéry ont regardé et écouté. Il y a eu du café et thé. La soirée au surplus n'a pas été fort gaie. Voyant qu'il s'était déterminé à accepter l'invitation de M. de Quartéry, je la lui ai proposée chez moi le lendemain et il l'a acceptée avec l'air de la satisfaction. Nous nous sommes séparés à neuf heures.

Le lendemain, samedi, 14 novembre, il est venu sur les dix heures du matin avec son frère, son auditeur et son secrétaire, nous faire visite. Il est resté près d'une heure avec nous. J'ai encore dîné avec lui à l'abbaye. Après dîner, M. de Quartéry l'a mené voir la pêche du vanel. Il est entré dans le bateau et est allé jusqu'à l'endroit où le poisson se prend. Il s'y est trouvé sept pièces. Il a trébuché en descendant dans l'intérieur du bateau et il s'est un peu écorché le devant de la jambe. Il est venu de là chez nous où mon neveu de la Pierre lui a baigné sa blessure. Cet accident ne l'a point empêché d'être gai pendant la soirée ; il a fait une partie de reversis avec le colonel, l'auditeur et M. de Quartéry. J'ai arrangé une partie de quadrille avec le secrétaire, M. de la Pierre et mon fils. J'ai fait inviter Mme de Quartéry qui est arrivée un peu tard. Le nonce lui a remis son jeu et alors je me suis mis à jaser avec lui auprès du feu ou bien avec ma femme. La conversation a été fort familière. Il m'a parlé du délabrement dans lequel étaient les familles patricien-

frères. On l'estime comme bon pasteur. Ses talents sont médiocres. Il aura de la fermeté assez. Mais elle tient à tant de hauteur et d'entêtement qu'on se sera bien trompé s'il est aussi propre à gouverner cette maison et à y établir une bonne discipline que ses prôneurs du Haut-Valais se le sont persuadé de tout temps et l'ont persuadé à M. le nonce. Il est pour le moins aussi âgé que M. l'abbé, et depuis de longues années sujet à de fréquents accès de goutte qui le tiennent souvent alité. Au reste, ce choix était le meilleur que ces messieurs, si jeunes pour la plupart et si légers en talents et en services, pouvaient faire dans la circonstance. Dieu veuille se servir de lui pour conserver en ce si ancien et si renommé monastère une étincelle de régularité ! » (*Mém.*, p. 151).

— Le chanoine de Rivaz mentionne aussi la présence de l'abbé à ce chapitre :

« On m'a raconté que M. l'abbé se trouva à ce chapitre électoral de son vicaire général bien costumé et qu'il y fut tranquille spectateur de tout ce qui s'y dit et s'y fit, qu'il se mit à genoux à toutes les prières d'usage, et que, cet acte solennel fini, M. le nonce lui demanda s'il était content de la manière dont les choses s'y étaient passées, et qu'il répondit à cette question d'un air étonné : — « Quoi ? Qu'avez-vous fait ? » Ce qui a constaté de plus en plus qu'il n'a point d'intervalles assez lucides pour pouvoir donner une démission valable » (*Mém.*, p. 151).

⁹¹ Mme de Quartéry, née Catherine de Montheys. Cf. A. Wolff, art. de Quartéry, dans *Alm. généalogique suisse*, t. VII, Zurich, 1943, p. 887.

nes de Lucerne privées des avantages qui les soutenaient autrefois et continuant néanmoins à avoir du luxe et à faire de la dépense. Il m'a dit que depuis quatre ans qu'il était à Lucerne, quatorze de ces familles avaient manqué, qu'il n'y avait que les Amrhyn et les Zurgilgen qui fussent à leur aise. Je lui ai demandé des nouvelles de M. Meyer⁹², ancien ministre de la justice ; il m'a dit qu'il s'était fait commerçant ; qu'il avait une filature de coton et que ses affaires allaient assez bien. Il est très mécontent de l'esprit anti-ecclésiastique que portent dans les délibérations du gouvernement les nouveaux parvenus Krauer, Genhard, Moser, etc. Il m'a beaucoup parlé du landammann actuel, M. Reinhard⁹³, bourgmestre de Zurich. Il dit qu'il est fait par son esprit et par la noblesse de ses manières pour présider et représenter dignement une nation. Sur les instances de lui, nonce, le canton de Zurich a consenti à ce qu'il y eut une chapelle catholique dans la ville. Le landammann Reinhard lui a écrit à ce sujet qu'il espérait aussi par réciprocité que dans les villes catholiques, on accorderait des temples aux protestants pour y exercer leur culte. Le nonce a éludé cette question qu'il n'a pas cru d'ailleurs proposée bien sérieusement. Il paraît espérer que le culte catholique continuera toujours à faire des progrès en Suisse. Il veut à son retour passer par Lausanne pour essayer d'y maintenir une chapelle, Mme d'Olka, qui y en avait une depuis la Révolution, lui ayant écrit qu'elle se disposait à quitter cette ville et à emmener son aumônier qui d'ailleurs est un vieillard infirme⁹⁴.

J'ai fait servir le soir sur les huit heures du café, du thé, des confitures sèches et liquides, des pâtisseries, du vin d'Espagne, de Montmélian, etc. Le nonce et ces messieurs en ont usé d'une manière qui m'a fait plaisir. A dix heures, il s'est retiré. Ma femme⁹⁵ lui a demandé sa bénédiction qu'il lui a donnée avec un embarras rempli de grâce. Mes domestiques étaient à genoux sur l'escalier à son passage pour la recevoir aussi. Je l'ai raccompagné jusqu'à la porte de l'abbaye où j'ai pris congé de lui en lui demandant à baiser sa main. Il m'a comblé de nouveau d'expressions obligeantes de son estime et de sa considération.

⁹² Franz-Bernhard Meyer, de Schauensee (Lucerne).

⁹³ Hans Reinhard (1755-1835). — *Dict. hist. et biogr. de la Suisse*, t. 5, 1930, p. 436.

⁹⁴ Le nonce s'est effectivement arrêté à Lausanne et descendit chez la baronne d'Olcah. — Cf. M. Reymond, *L'église catholique de Lausanne*, Lausanne, 1913, p. 96.

⁹⁵ Mme de Rivaz, née Marie-Catherine de Nuce. — A. Wolff, art. *de Rivaz*, dans *Almanach généalogique suisse*, t. VI, Bâle, 1936, p. 945.

Je suis parti le lendemain pour la diète. M. de Quartéry lui a donné à dîner⁹⁶, parce que le nonce lui a promis ses bons offices pour retirer les arrérages de la rente que sa famille possède à Rome depuis Antoine de Quartéry qui y avait placé, à ce qu'il m'a dit, mille louis⁹⁷.

Le nonce est reparti le lendemain, lundi 16. La ville a fait tirer le canon à son départ comme à son arrivée⁹⁸.

Ce prélat est né à Malte d'une famille distinguée de cette île. Entré de bonne heure dans la prélature de la cour romaine, il était gouverneur de la ville de Nerni, lorsque les Français s'emparèrent de l'Etat ecclésiastique. Il fut arrêté et gardé quelque temps. Il m'a donné à entendre que c'était à la suite d'une négociation d'argent qu'il avait été relâché. Il se retira à Malte chez son père où il espérait trouver un asile assuré. Il y fut témoin de la prise de cette ville par Bonaparte et de la dispersion des chevaliers. Il porte lui-même la croix de cet ordre. Il retourna ensuite à Rome lorsque le pape y fut rétabli et s'est engagé dans les ordres sacrés quand le Souverain Pontife l'a destiné à la nonciature en Suisse.

Son frère porte aussi la croix de Malte. Il est en même temps chevalier de l'ordre de Saint-Georges de Bavière. Il y a vingt-trois ans qu'il est au service de ce prince et il sert dans ses gardes.

⁹⁶ Le chanoine de Rivaz assure que M. de Quartéry traita le nonce « avec sa somptuosité ordinaire et sa politesse accoutumée. M. le prévôt, accompagné du prier de Martigny, se rendit à ce dîner ; il ne fut jamais possible à M. le nonce d'engager M. le vicaire général [chanoine Cotter] à l'y accompagner. Il s'en excusait sous le prétexte des ménagements qu'il doit à sa santé que les festins dérangent notablement. Ce début a désobligé le prélat et n'a pas manqué d'être mal interprété par les messieurs de St-Maurice. Il semble que M. Cotter, devenu chef de l'abbaye, devrait se gêner un peu pour eux surtout en pareille circonstance, et mieux dissimuler son ressentiment d'anciens mauvais services qu'il croit en avoir reçus. Mais l'art de se conduire en supérieur majeur est un art encore peu connu en Valais » (*Mém.*, p. 151).

⁹⁷ A. Wolff, art. de Quartéry, pp. 879-888, ne fait pas mention de cette rente.

⁹⁸ Le chanoine de Rivaz relate que la *Gazette de Lausanne* « a annoncé en termes fort convenables la satisfaction réciproque de Son Excellence et de nos magistrats durant le petit séjour qu'il a fait parmi nous » (*Mém.*, p. 152). — Il est curieux de constater que la *Gazette de Lausanne*, du 10 novembre à fin décembre 1807, ne porte rien de semblable. Et le chanoine conclut : « Le rédacteur de ces bons articles des gazettes de Lausanne [voir, par exemple, le *Journal Suisse*, Lausanne, N° 90, du 17 novembre 1807, p. 3] et de notre *Bulletin officiel* concernant notre pays est M. Tousard d'Olbec, secrétaire général de notre Etat. »

ANNEXE

Discours adressé par Ch.-Emm. de Rivaz au nonce apostolique à son arrivée à Saint-Maurice, le 4 novembre 1807

Monseigneur,

Le Conseil d'Etat de la République du Valais, empressé de témoigner à Votre Excellence les sentiments dont il est animé envers le Saint-Siège et son digne représentant en Suisse, nous a chargés, M. le chevalier de Quartéry et moi, de présenter en son nom à Votre Excellence l'hommage de son profond respect pour la personne de notre très Saint-Père et l'expression de la joie avec laquelle il vous voit, Monseigneur, procurer à ce pays l'honneur de vous posséder, ainsi que la satisfaction d'avoir en la personne de Votre Excellence le consécuteur d'un prélat dont les vertus et le mérite ont appelé sur lui avec enthousiasme les vœux de la République.

Votre Excellence entre dans un territoire qui s'est constamment distingué par sa vénération profonde envers les Souverains Pontifes ainsi que par son attachement inviolable à la religion catholique romaine. Jaloux de marcher sur les traces de ses ancêtres, le gouvernement actuel s'est montré dans les moments difficiles qui viennent de s'écouler fidèle aux mêmes principes, et dans tous les temps il n'aura rien de plus à cœur que de prouver par sa conduite que ses membres sont de véritables enfants de l'Eglise.

Nous nous estimons heureux d'être en cette circonstance les organes de notre gouvernement auprès de Votre Excellence et nous la prions de vouloir bien agréer avec bonté les assurances de notre très profond respect pour sa personne ainsi que notre désir bien vif d'obtenir l'honneur de sa précieuse bienveillance.